

# DES SOUVENIRS...

Par Monique HENNEQUIN

## ★ CAMP D'ETE VALLORCINE 2020

J'ai plusieurs anecdotes sur les camps de 2009 et 2014, mais je serais bien en peine de raconter quelque exploit cet été : après 4 jours en Haute Maurienne et un pèlerinage sur les lieux de ma jeunesse savoyarde, j'ai décidé, au sommet de la Margériaz dans les Bauges, d'où je voyais le mont Blanc, de renoncer à rejoindre Vallorcine. Pourtant le coffre de ma 206 était plein, comme tous les étés, de tout un attirail de montagne, de camping (et même une nouvelle tente plus imperméable) et de provisions, je ne me sentais pas à la hauteur de la jeune génération, et je venais de tomber sur un article du Dauphiné :

" 7 morts dans le Massif du Mont-Blanc, ce WE", dissuasif.

## ★ SOUVENIRS D'OISANS

Après l'accident de François, j'avais feuilleté un des topos passionnants de JM Cambon pour savoir où se trouvaient ses voies parlant d'astragale et de calcanéum à Ailefroide, et avant le mot croisé du Crampon, et lu tous les commentaires sur les guides de la vallée de Vallouise. J'en connaissais de nombreux car nous avons participé au début des années 60 ma mère, ma sœur et moi, à la plupart des "collectives" organisées là-bas chaque semaine par le bureau des guides, des bavantes faciles, comme le col de la Temple, ou le Col des Ecrins en partant du Pré de Madame Carle, à 10 sur une même corde, etc. C'est ainsi que nous avons rencontré Tiapa, Jean le Peu, Molinatti, le Pasteur Keller, André Giraud, etc Celui-ci nous avait proposé la traversée du Pelvoux, mais c'est son père Jean qui est arrivé au refuge Lemercier (Pelvoux). On est monté par les Rochers rouges sans encordement, ma sœur n'avait pas 12 ans. Au sommet, il a sorti un oignon, un crouton de pain, un couteau et du gros rouge, puis nous avons attendu les cordées UNCM sortant du couloir Coolidge. La descente n'était pas crevassée à cette époque, juste un gros pieu pour un passage difficile. Pressé de regagner son chez-lui, il nous a abandonné à la fin de la neige !!!

Plusieurs années plus tard, après des stages UCPA puis Gums, nous avons fait un camp d'été mémorable sur les Terrasses du Casset en 1981. Nous arrivions vers les dernières pages des "100 plus belles" de Rébuffat. Nous nous inspirions aussi du Labande, et ne partions jamais sans marteau et pitons...

## ★ JEAN-MICHEL CAMBON

8 ans et 5 enfants plus tard, en 1989, nous sommes retournés en Oisans à plusieurs familles avec baby-sitters sportives, et nous avons trouvé de nombreuses voies couvertes de spits, des voies "Canada dry" disait Yvonne. Jean-Michel Cambon venait de publier "Les 60 courses les moins pires d'Oisans" et ce topo nous a permis beaucoup plus d'escalades que prévu. On pouvait grimper sur un terrain sécurisé des Cerces ou d'Ailefroide en sachant que les points d'assurage ne seraient pas trop espacés, surtout les voies ouvertes par JMC, et même si on essayait toujours de sortir par le haut et de redescendre par un sentier, on savait qu'on pourrait effectuer un repli stratégique en rappel si besoin ; des voies aux noms bizarres, Soleil Diable Satan, Epinard, Boucas, Danse, Pilier Ayla Mazurka, on en a bien parcouru une trentaine sur une dizaine d'années.

Jean-Michel, je ne l'ai jamais rencontré mais je l'ai entendu travailler, chutes de rochers lors du nettoyage des voies, bruit de perceuse, un acharné. Je ne le connaissais que par les photos excentriques parues dans ses livres. Il nous a quittés en s'adonnant à sa passion. Une stèle originale a été érigée à Ailefroide.

## ★ RAPPELS

Celui en fil d'araignée de la Tête d'Aval cité par François, je l'ai descendu 5 fois ... Il n'y a pas de chemin de descente

En 1990, on avait conseillé à un ami, qui ne connaissait pas encore cette grande paroi, de se lancer dans Rankxerox. J'y ai sûrement tiré sur pas mal de dégaines. Il avait été bien briefé sur le rappel, et j'étais en confiance

En 1991, un car-couchette nous a déposés aux Vigneaux fin octobre je crois, et on est parti, Jean-Pierre C et moi, pour une marche d'approche commençant par plus de 3 km de route, donc attaque tardive dans les Elfes. 21 longueurs, peu d'espoir d'atteindre le haut, JPC a négocié une judicieuse traversée vers la droite pour attraper une ligne de rappels menant directement sur la fameuse terrasse. La nuit tombait et un coup de vent m'a fait faire toute la descente en regardant les lumières de la vallée. Retour tardif au gîte !

Le lendemain, même punition de la marche d'approche sans aide de voiture, pour Pilier Rouge Hebdo. Même rappel, pas de retard pour le car.

En 1993, la Der des Der, longue et belle voie très aérienne sur le haut, on pensait, d'où son nom, que ce serait la dernière ouverte dans cette paroi, et aussi pour moi. Faux, il y en a eu d'autres.

En 2010, un camp d'été trop arrosé à Gôschenen s'est terminé aux Vigneaux, et la Tête d'Aval nous attendait. François m'a emmenée à Pilier Rouge Hebdo, que j'ai trouvée beaucoup plus sérieuse 19 ans après (déjà le poids des ans !).

Tous ces rappels avaient été effectués avec des Huits, où il vaut mieux freiner avec un gant.

### AUTRES RAPPELS MEMORABLES

1977 Dent du Requin : baudrier Jacques G'sell vert kaki que les anciens ont connu, rappel sans descendeur, celui qui brûle le cou et la cuisse, en fil d'araignée. J'ai lâché la main du haut et basculé à la renverse. La corde est partie aussi de la cuisse et je me suis retrouvée pendue la tête en bas par mon "prussik". Même en me délestant de mon sac, je n'ai pas pu redresser seule la situation. Le gumiste a réussi, en tirant la corde latéralement, à me faire toucher un bout de paroi où j'ai pu reprendre la bonne position, le rappel et décoincer l'auto-bloquant... Ouf !

2010, une corde toute neuve, rutilante, de petit diamètre, j'ai eu du mal à me freiner avec mon huit. Quant à mon compagnon, double de mon poids et gros huit Cassin, il s'est fait une belle peur !

A Kalymnos, il est une grotte que beaucoup connaissent, habitée par des chèvres et des grimpeurs de tous horizons qui s'obstinent sur du 7, 8, ou 9. On avait fait la voie de l'Arche à 2 cordées avec de grosses cordes à simple de 80m et au lieu d'aller chercher la ligne de rappel classique, on a équipé le relais du sommet de l'arche et relié les 2 cordes. J'étreignais un "réverso" dernier cri, placé un peu haut. Poids de la corde, torons (le vent me faisait contempler la mer, puis la grotte en alternance) et rien ne bougeait ! Enfin, centimètre par centimètre, brin par brin, laborieusement ; c'était épuisant, j'ai réussi à parcourir les 40 m en une demi-heure !

## ★ SUR MON BAUDRIER...

Il y a toujours 3 cordelettes :

- 2 pour remonter à la corde si besoin, ou sortir d'une crevasse,
- 1 pour le copain qui aurait oublié le sien ou en cas de perte.

Et un couteau,

et parfois même un 2° descendeurs !